

Mardi 3 mars 2020

Conférence Saint Vincent de Paul – paroisse Saint Nicolas – Saint Joseph*Réflexion spirituelle – Le Carême / les Cendres*

(cf. en grande partie réunion avec les bénévoles de l'hôpital du 27/02/2020)

Nous sommes entrés dans le temps du Carême, le temps de la préparation à Pâques. Comme Jésus, qui est allé au désert pendant quarante jours pour être mis à l'épreuve, avant le début de Son ministère, nous entrons dans ce temps d'efforts, de combat spirituel.

C'est un temps de pénitence – c'est pourquoi les ornements de la liturgie sont désormais violets. J'avais déjà parlé avec vous de la pénitence, lorsque nous avons parlé du Purgatoire : la pénitence, ce n'est pas des douleurs que l'on s'inflige exprès, juste pour se faire mal. La pénitence, c'est l'ensemble des efforts que nous faisons pour transformer notre cœur et notre vie. Des efforts qui forcément nous coûtent un peu, puisque nous devons combattre nos penchants mauvais, combattre concrètement le mal dans notre vie : cela demande de la force, parfois même une forme de violence contre nous-même. Nous avons besoin de nous secouer.

Dans la liturgie de l'entrée en Carême, c'est-à-dire la messe du Mercredi des Cendres, Jésus nous a indiqué les instruments traditionnels de la pénitence. Il nous a parlé de l'aumône, de la prière et du jeûne. Il faut bien comprendre que ce ne sont pas juste trois exercices spéciaux, qu'il faut faire pendant le temps de Carême. Si le Carême n'est qu'une parenthèse par rapport au reste de notre vie, c'est tout raté. C'est le temps d'intensifier nos efforts, pour que notre cœur se transforme, dans ces trois domaines qui font déjà partie de notre vie de chrétien. Quand Jésus explique comment mettre en œuvre ces exercices, il ne dit pas : « Si tu jeûnes, fais comme cela... »... mais Il dit « Quand tu jeûnes... » : cela veut dire qu'Il tient pour normal que nous jeûnions de temps en temps. De même, « quand tu fais l'aumône », et « quand tu pries »... Jésus nous invite à *augmenter* les efforts que nous faisons, pour nous renouveler dans la ferveur de la foi et de l'amour. Car le but, c'est d'élargir notre cœur, de grandir dans l'amour.

Ces trois formes de la pénitence correspondent à trois dimensions essentielles de notre vie, en touchant notre relation aux autres – par l'aumône ; notre relation à Dieu – par la prière ; et notre relation à nous-même et à nos besoins – par le jeûne. Dans chacune de ces dimensions – par rapport aux autres, par rapport, à Dieu, par rapport à nous-même – nous avons des efforts à faire : des efforts cependant qui doivent constituer un petit chemin de progrès, plutôt que des exploits un peu arbitraires.

Il y a souvent des actions de Carême qui sont proposées, pour marquer cet esprit de solidarité et d'aumône : pour nous, essayons de nous sentir renouvelés dans notre ardeur à nous mettre justement au service des autres, au service des besoins essentiels

de nos prochains. C'est l'occasion, pour nous qui sommes impliqués dans le domaine caritatif, de nous laisser interpeller sur la manière dont nous vivons l'aumône, le partage.

Dans tous ces efforts, Jésus nous invite en même temps à la discrétion : « Ton Père qui voit au plus secret te le rendra. » C'est essentiel : car sinon nous sommes guettés par l'orgueil. Quand nous faisons du bien, quel qu'il soit, il y a toujours ce risque de nous regarder et de nous admirer nous-même – à plus forte raison quand les autres autour de nous constatent également ce bien et nous renvoient des louanges. Dans tous ces efforts que nous faisons, il faut nous oublier nous-même, afin qu'il s'agisse vraiment d'une affaire entre le Seigneur et notre cœur.

S'il faut du secret, de la discrétion, pourquoi, le mercredi des Cendres, recevons-nous un signe tellement visible sur le front, pour montrer que nous entrons en Carême ? Cela peut paraître paradoxal. C'est là un autre aspect de la pénitence, non pas privée, mais communautaire.

La démarche de la pénitence communautaire a des racines très anciennes : c'est un héritage du judaïsme. Devant certains événements dramatiques au cours de son histoire, le peuple d'Israël était invité à jeûner et à manifester son humilité devant Dieu, conscient qu'il était solidaire dans la misère et dans le péché. Il y a plusieurs épisodes dans la Bible qui racontent cela : je cite juste deux petits passages du 1^{er} livre des Martyrs d'Israël : **1 M 3,47** « Ce jour-là, ils jeûnèrent. Ils s'enveloppèrent de toile à sac et, la tête couverte de cendres, ils déchirèrent leurs tuniques. » **1 M 4,39-40** « Ils déchirèrent leurs tuniques, se frappèrent la poitrine, répandirent de la cendre sur leur tête et tombèrent, la face contre terre. » Cette pratique est même mentionnée par Jésus, quand Il évoque les villes où Il est passé et qui ne se sont pas converties. **Mt 11,21** « Malheureuse es-tu, Corazine ! Malheureuse es-tu, Bethsaïde ! Car, si les miracles qui ont eu lieu chez vous avaient eu lieu à Tyr et à Sidon, ces villes, autrefois, se seraient converties sous le sac et la cendre. »

Dans l'antiquité, l'Église a conservé ce type de pénitence publique, à l'égard des fidèles qui étaient tombés dans des péchés graves et publics – comme l'hérésie ou l'apostasie – et qui demandaient à être réintégrés dans la communion de l'Église. Au début du Carême, ils étaient couverts de cendre et séparés de la communauté : ils étaient à nouveau accueillis pour les fêtes de Pâques. Plus tard, vers le dixième siècle, le rite des cendres pour l'entrée en Carême va s'imposer de manière plus large comme une démarche de pénitence, de conversion communautaire qui signifie le début de notre chemin vers Pâques. Tous sont invités à entrer dans cette démarche, parce que nous tous sommes conscients de notre pauvreté, de notre misère.

Pourquoi la cendre ? C'est évidemment un signe de fragilité, comme la poussière de la terre. Elle nous rappelle les paroles du Seigneur à Adam, après la chute : **Gn 3,19** « C'est à la sueur de ton visage que tu gagneras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu proviens ; car tu es poussière, et à la poussière tu retourneras. » La cendre, c'est aussi le déchet ultime, ce qui reste après que le feu ait tout détruit : c'est un matériau tellement vide, inutile, misérable, qu'on ne peut même plus le brûler, c'est du rien.

Mais il y a aussi une autre dimension que l'Église indique au travers de ces cendres : car nous les obtenons à partir des rameaux de buis qui ont été bénis au

Dimanche des Rameaux de l'année dernière. Cela fait un lien direct avec la Passion du Christ, d'autant plus que nous en sommes marqués sous forme d'une croix. Le but du Carême, c'est de nous unir plus profondément à la Passion de Jésus – pour participer vraiment avec Lui, au mystère Pascal. Car la mort, qui réalise la destruction de toute vie, la mort a été vaincue par le Christ. Son Corps à Lui n'a pas rejoint la poussière : et si nous accueillons ce signe d'humilité et de pénitence, c'est dans la perspective de suivre Jésus jusque dans Sa victoire sur la mort, c'est cela qui nous est promis, au terme du chemin du Carême.

Marqués par ce signe très austère des cendres, nous sommes donc invités à cultiver la joie de l'espérance : car nous allons vers la Pâque du Christ, vers l'explosion de la vie. Et au fur et à mesure que notre cœur s'agrandit, grâce à nos petits efforts de pénitence, nous pourrons aussi mieux sentir la joie qu'il y a à nous donner par amour, comme le Christ nous en a montré l'exemple. Je vous souhaite donc un Carême rempli de ferveur et de joie : un joyeux Carême !